

A ROBILLARD. Les œuvres de Pascal Coudret à voir jusqu'au 20 avril

« Les Métamorphoses du signe »

■ Le château Robillard accueille « Les Métamorphoses du signe », de Pascal Coudret, jusqu'au 20 avril, des œuvres nées d'un détournement de la typographie. L'artiste fonde son expression plastique sur trois éléments : la lettre typographique, les encres et le papier. Le principe de base consiste à retourner les caractères en plomb, faisant apparaître sur le papier la partie nommée « talon », une façon symbolique de montrer l'envers du texte et de la parole.

De l'écriture à la peinture, Pas-

cal Coudret assemble ses modules, invente des cercles, utilisant des papiers légers et transparents qui permettent d'appréhender la notion du rapport à l'espace et à la lumière, ainsi qu'une lecture sur les deux faces. Ces dernières années sont apparus dans ses créations des bois non recouverts, comme un trait d'union, traduisant le mouvement du langage, la circulation de la mémoire et l'éclosion des mots.

Dans « Les Métamorphoses du signe », apparaissent également

des présentations éphémères au sol, thématique sur la liberté d'expression bafouée, la parole anéantie et la répression portée à l'information. « Seule la parole peut sauver la parole, » selon Pascal Coudret, qui expose dans le monde entier.

A voir au château Robillard, du 11 au 20 avril, de 16 h à 18 h, du lundi au vendredi; de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h, le samedi; fermé le dimanche; nocturne vendredi 15, de 18 h à 20 h.

: **Françoise Dumontheil**

Pascal Coudret, Les métamorphoses du signe - Les mémoires visuelles

Exposition au Château Robillard, 11 au 20 avril 2005.

Saint André de Cubzac a accueilli Pascal Coudret, artiste typographe, à l'occasion d'une exposition originale à l'image de l'ensemble de son œuvre, basée sur un rapport esthétique entre écrit et peinture.

Pascal Coudret a d'abord travaillé comme typographe, métier qui s'est complètement transformé avec l'apparition des ordinateurs.

En effet, la typographie, c'est déjà savoir dessiner la lettre, savoir aussi lire un texte à l'envers pour former des blocs textes ficelés pour maintenir l'ensemble. Et puis, il y a la lettre de plomb et le dos de cette lettre que l'on nomme « talon ».

Le travail complexe et méticuleux du technicien laisse la place à l'œil averti du graphiste et à la sensibilité de l'artiste plasticien. La lettre dit et le talon se tait. Il y a le verbe et le silence. L'agitation et la sérénité. La foule et la solitude. L'être et son contraire...

Pascal Coudret utilise la lettre et l'encre typographique avec les quatre couleurs que l'on trouve dans l'impression, le cyan bleu, le magenta (rouge), le jaune et le noir. Il plaque cette encre opaque sur des papiers fragiles, presque transparents, à l'aide d'un procédé sérigraphique. Un acte qui peut sembler répétitif dans son application mais qui prend une dimension toute autre dans sa représentation : une suite d'impressions graphiques presque logique, une dentelle faisant penser à une mantille espagnole, une armure de samouraï, une pensée aérienne sur des tiges d'osier, une peinture venant recouvrir, presque effacer, la lettre discrète et modeste...

Dans chacune de ses œuvres, la trace de la lettre est omniprésente ; Elle subit avec l'histoire de l'artiste une série de transformations. Un acte. Une signature. Le Château Robillard a donc ouvert ses portes à un artiste qui a exposé un peu partout dans le monde, FIAC de Nice, Voûtes Poyennes à Bordeaux mais aussi Art 54 Gallery à New York ou City Art Gallery de Kobe-Japon.

Des lettres en bois sculpté ayant servi pour l'impression d'affiches annonçaient l'exposition : « le signe ».

A l'intérieur de la seconde salle, une mise en place au sol pouvait se lire comme un hymne à la mémoire. La trace typographique surgit sous la cendre et le sable. Un chemin graphique mène à une circonférence. Une lueur d'espérance gravite autour d'un graphe, dernière œuvre de l'artiste disant « la métamorphose du signe ».

